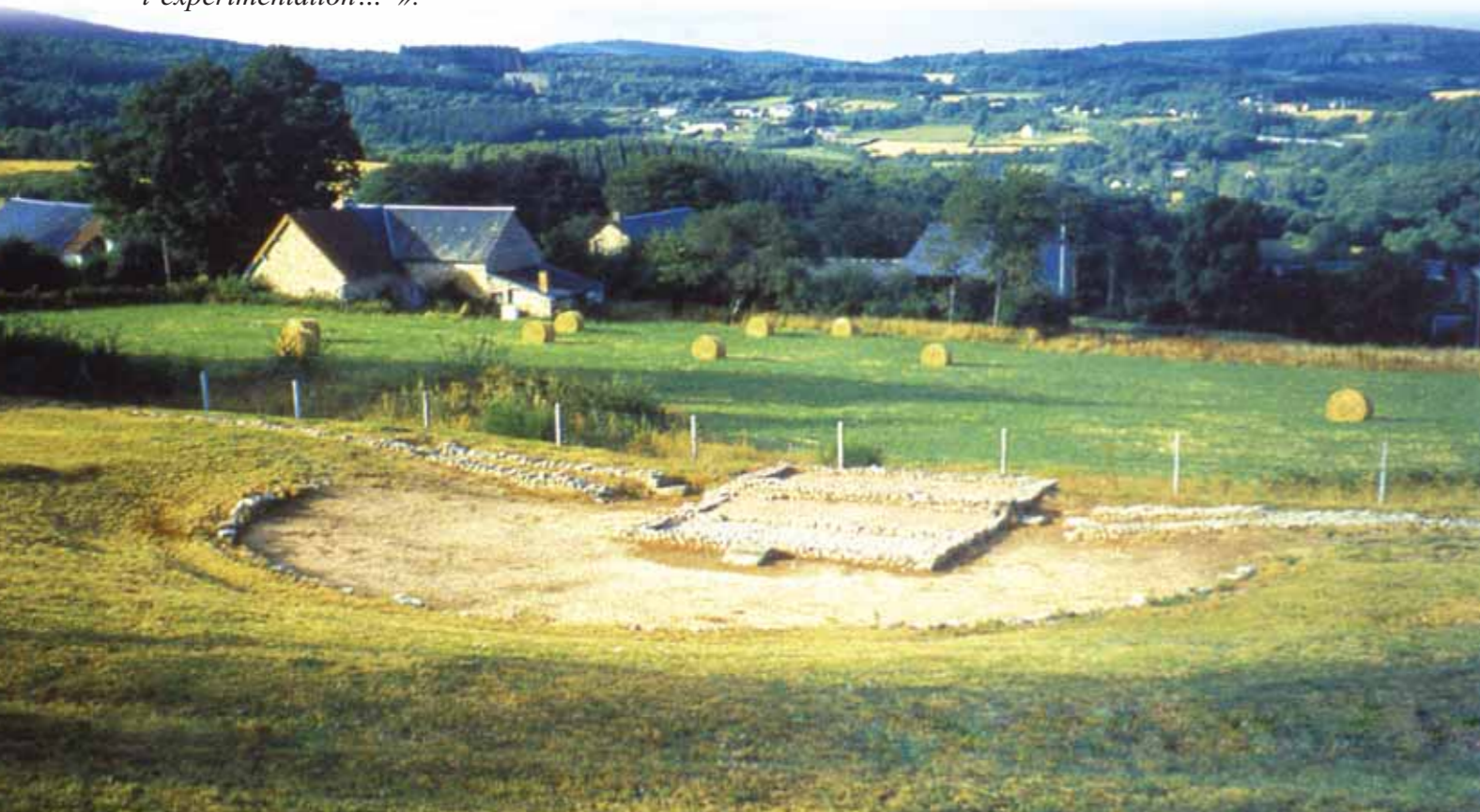


Vie d'une association : Anost-Archéologie

Trouver avant de chercher. Le paradoxe n'est qu'apparent : parfois la terre aime à livrer ses secrets à ceux qui l'observent avec attention car ils entretiennent avec elle une familiarité certaine. Il est tentant, ici, d'évoquer le fameux aphorisme pastorien : « le hasard ne favorise que les esprits préparés ». Il est vrai que s'exprimait, ainsi, une vérité essentiellement assortie de limites : « dans le champ de l'expérimentation... ».



Débuts

C'est donc par des trouvailles, anciennes déjà puisqu'elles remontent au début du XX^e siècle, et plus ou moins fortuites que débute cette aventure. Le cadre en est la Pierre des Bordes, oppidum qui domine, au nord le hameau du Mont. Les flancs rocheux et boisés de ce site gallo-romain, où la rudesse du sol ne décourageait pas les efforts agricoles de nos devanciers, avaient livré à un habitant du Mont de petits objets fort intéressants, statuettes en bronze en particulier. C'est d'ailleurs le musée Rolin, à Autun, qui a recueilli dans ses collections les pièces les plus significatives, dont un Mercure panthée.

Vers la fin de la décennie 1970, quelques habitants du Mont et de Dront animés par la curiosité et l'esprit de recherche, souhaitèrent arracher à la Pierre des Bordes une image plus parfaite de son passé. Pendant

▲ Théâtre antique des Bardiaux

quelques temps, leur activité dominicale se concentra sur cette éminence avec, bien entendu, des moyens particulièrement restreints. Le plateau supérieur offrait aux regards des gisements plus ou moins denses de débris de tuiles et de poteries.

Cependant, ces « fouilles » se heurtèrent rapidement à des obstacles juridiques : l'amateurisme dans sa pureté d'intention et sa modestie de qualification, n'est guère encouragé par les instances établies. Pourtant afin de tirer le meilleur parti de l'expérience acquise par le groupe, des tâches de prospection de sites potentiels lui furent alors confiées par les responsables archéologiques d'Autun. Après une assez longue « période de transition », il devint envisageable de canaliser ces efforts dans une structure officielle, c'est-à-dire une association d'archéologie.



▲ Vue de la tour sud-ouest de la maison seigneuriale : la hauteur de cette tour est conservée. Sur la partie gauche, les conduits des cheminées sont plus élevés. Façade sud à droite. Il existait une tour symétrique à celle-ci proche du chemin d'accès, elle a été complètement démantelée. Remarquez la qualité de la construction, dans l'assemblage des blocs de granite.

Ceci fut fait en 1981. Dans leur relative sécheresse administrative, les statuts en précisent les buts essentiels : recenser et répertorier les sites historiques et archéologiques de la commune d'Anost, faire connaître ces sites appartenant à la culture morvandelle, afin que ce patrimoine soit accessible à tous.

La participation aux fouilles

Ces questions surgissent en général au bout du grattoir de l'archéologue, même amateur ; et les amateurs que nous sommes ont, non seulement prêté main forte à des professionnels sur des sites morvandiaux déjà répertoriés, mais aussi entrepris des travaux sur des emplacements plus strictement anostiens. Quoiqu'il en soit, il s'agit essentiellement d'une « participation à des fouilles » en coopération avec d'autres groupes comportant des archéologues professionnels.

▼ Démonstration de l'utilisation du travail du Mont après sa restauration. Les bois clairs montrent les bois changés. Cette restauration a été faite en respectant l'état original.



Bibracte

Dans la première catégorie d'actions, ce sont bien sûr, les fouilles de Bibracte sur le Mont-Beuvray qui nous ont permis de saisir, le plus efficacement possible, les subtilités du métier. Ainsi, à l'automne 1988, nous avons notamment mis au jour un mur médiéval que nous fûmes obligés de démolir, après les relevés, pour accéder aux couches plus profondes. A cette époque, le chantier du Couvent et celui de la Porte du Reboux n'offraient pas les protections actuelles : pas d'abris en tôle, pour éviter les méfaits de la pluie de septembre dont le poids d'eau s'ajoutait à celui de la terre. Nous en gardons le sentiment d'avoir participé, même modestement, à une œuvre qui va au-delà de nos propres forces.

Les Bardiaux

C'est au théâtre des Bardiaux, également que nos travaux sur le terrain nous ont confronté au monde gallo-romain. En collaboration avec une équipe de Château-Chinon, c'est dans la décennie 1990 que notre association a contribué à exhumer, non seulement des infrastructures, mais aussi quelques monnaies et fibules témoignant d'une fréquentation non négligeable du théâtre par les habitants de cette région, aux premiers siècles de notre ère.

Il nous fut cependant bien décevant de constater, au cours de ces dernières années, l'état de dégradation relative dans lequel était retombé cet ancien lieu public. Heureusement, l'intervention active du Parc naturel

régional du Morvan devrait permettre de redonner aux Bardiaux, dans peu de temps, un aspect plus conforme aux destinées de ce petit théâtre.

Exhumer est une chose mais conserver en est une autre, qui dépasse très largement les possibilités d'une association locale comme la nôtre. C'est là un « piège à découragement » dans lequel les bénévoles que nous sommes doivent se garder de tomber. C'est pourquoi, jusqu'à maintenant, notre groupe a été cette « troupe solide dont aucun revers n'entame la bonne volonté », dont parle le général de Gaulle dans « la France et son armée ».

Les études de vestiges

C'est ainsi que nous avons travaillé, sans lassitude, sur d'autres sites essentiellement anostiens ou ressortissant à des communes voisines ; il ne s'agissait pas de fouiller stricto sensu mais tout au moins de dégager, de leurs propres effondrements ou des couches multiséculaires de végétation qui les recouvrent, des vestiges appartenant à notre patrimoine communal.

LE VIEUX CHÂTEAU D'ANOST

L'action la plus marquante nous a transporté, tout naturellement, du monde gallo-romain aux temps médiévaux avec le vieux château d'Anost. Son origine des XII-XIII^e siècles ne doit cependant pas faire oublier les soubassements gallo-romains qui lui ont servi d'assises. Sur son éperon qui domine le confluent des rivières d'Anost et de Cussy-en-Morvan, il présente des vestiges encore très caractéristiques. Avant sa démolition, vraisemblablement vers 1412 par les Armagnacs, cette forteresse dont le profil utilisait au mieux la topographie naturelle du terrain, constituait l'élément défensif majeur de nos vallées, face à des mouvements venant de l'est.

A partir du repérage du site, notre association se mobilisa pour en assurer une connaissance plus approfondie. Notre action s'inscrivait, ainsi, dans le droit fil de la pensée de Prosper Mérimée : « combien de pages intéressantes de notre histoire ont été déchirées à jamais... ». Pour lutter contre cette destruction nous avons, inlassablement, exploré le site afin d'essayer d'en extraire les mystères. Cette action sur le terrain – topographie, arpentage, relevés, photographies, croquis, dessins – ne suffisant pas, il a été nécessaire de la compléter par l'étude proprement historique du château et de son environnement. Une longue recherche, dans différentes archives et dans la littérature spécialisée, a permis de conforter certaines hypothèses et de confirmer quelques certitudes. Il est alors devenu possible de constituer un dossier solide concernant le vieux château d'Anost, tant sur le plan descriptif que sur celui de son histoire.

De plus, afin d'éviter la destruction complète des éléments rémanents, Anost-Archéologie a fait l'acquisition de certaines parcelles : l'enrésinement, ravageur potentiel de nombreux sites archéologiques, ne pourra pas ajouter, ici, ses déprédations à celles du temps.



La photo montre l'importance des fossés ▲

MAISON SEIGNEURIALE DE MAREY (CUSSY-EN-MORVAN)

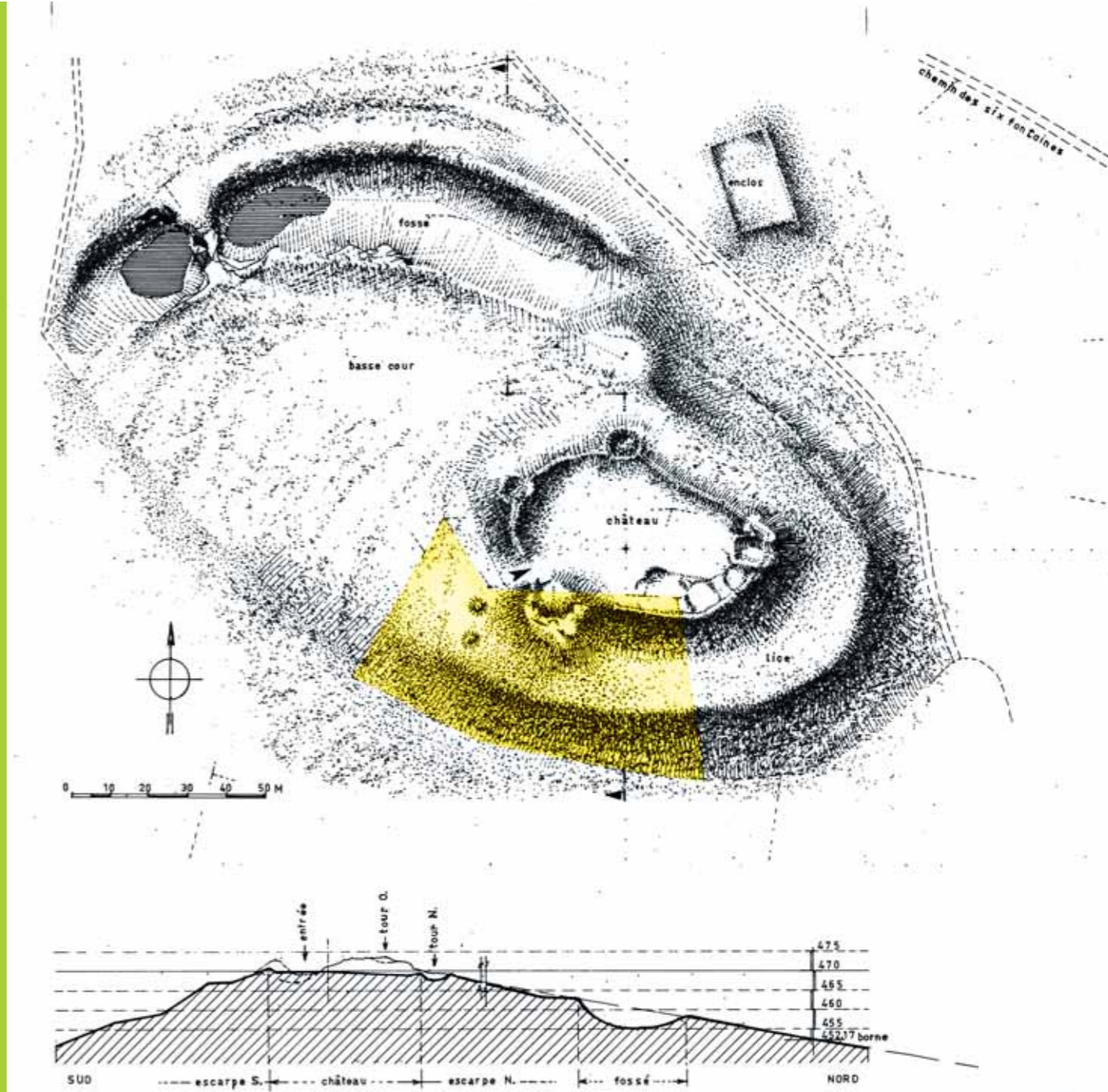
Cette construction qui relève elle aussi de l'« archéologie médiévale », a constitué l'un des éléments forts de nos activités. Dépassant le Morvan proprement dit, c'est tout le moyen âge bourguignon qui a ainsi « sauté au visage » de nos adhérents : ceux qui sur le terrain, ont œuvré physiquement aussi bien que ceux qui, dans le calme des bibliothèques ou des salles d'archives, ont compulsé, écrit et dessiné pour rendre compte de tout ce qu'on peut connaître actuellement, sur cet édifice castral et son histoire. On y croise le duc de Bourgogne, le roi de France, ainsi que des personnages ou entités de moindre envergure mais dont l'évocation conduit notre imagination vers des représentations foncièrement médiévales.

Cependant, là encore, malgré nos efforts, l'action néfaste du temps qui passe est réelle : « Aujourd'hui, les vestiges sont menacés par la végétation, les arbres profitent de la chaux des murs, le lierre s'incruste entre les pierres », tel est l'avertissement que nous donne le rapport de synthèse. Il faudrait pour aller plus loin, et pourquoi pas, redonner à cette construction ne serait-ce qu'une partie de son allure d'origine. Une telle entreprise dépasse nos moyens et met en jeu des acteurs qui nous sont extérieurs : propriétaires du lieu, municipalités, administrations, soutiens financiers... Beaucoup de temps et de bonne volonté seraient nécessaires pour réaliser cet objectif. C'est dans une telle occasion que nous mesurons combien nos actions doivent s'inscrire dans la durée avant que celle-ci n'ait définitivement accompli son œuvre de destruction. On retrouve ici Mérimée : « On s'apercevra de l'importance de nos vieux monuments lorsqu'ils seront perdus pour toujours ».

La mise en valeur

Parmi les combats qu'il faut mener inlassablement, contre les inerties de toutes sortes et même les mauvaises volontés, il en est un qui nous tient particulièrement à cœur.

Le vieux château d'Anost, évoqué plus haut, a été habité, vers 1270 par Jehan de Roussillon. On suppose avec beaucoup de vraisemblance que c'est ce seigneur dont le gisant est conservé à l'église d'Anost. « Un



gisant, c'est fait gésir ! » dirait le bon sens populaire. Cependant le nôtre se trouve depuis 1852, en station verticale et non horizontale. En effet, à cette date, l'église étant devenue trop petite pour le nombre de fidèles, il fallait gagner de la place. Les mains jointes sur son armure, l'épée au fourreau sous le bras gauche, ce gisant semble piétiner son chien dont la position

Vue de l'éperon, au confluent des ruisseaux d'Anost au sud et de Cussy-en-Morvan au nord, sur lequel avait été bâti le château d'Anost ▼



▲ Une équipe d'Anost-Archéologie a fait le relevé topographique sur le terrain, travail traduit en un plan du château et de son environnement. Il faut remarquer l'importance des fossés, lesquels ne présentent pas un caractère défensif. On trouve dans le Morvan ce type de fossés qui seraient d'anciennes mines. La partie teintée en jaune représente la parcelle acquise par l'association Anost-Archéo avec l'aide de la Commune d'Anost en 1985.

paraît particulièrement inconfortable ; ceci d'autant plus que les deux anges qui semblent peser sur les épaules du chevalier ajoutent indirectement leur poids, certes léger, sur ce pauvre chien. A côté de cet ensemble, un buste de femme, qui serait celui d'Isabeau l'épouse de Jehan, attend lui aussi de retrouver sa position normale, couchée.

C'est donc avec acharnement que, depuis de nombreuses années, notre objectif est de mettre convenablement en valeur ces gisants : réfection de dalles de support, restauration de sculptures et surtout remise en position horizontale sur un emplacement mieux adapté, sont les travaux principaux prévus.



Les gisants de Jehan de Roussillon et d'Isabeau son épouse, en leur version verticale et horizontale.

Sur ce projet, nous avons accédé à l'une de nos grandes satisfactions associatives : le concours « Un patrimoine pour demain », lancé par la revue le Pèlerin magazine, nous a permis, en 2003, d'obtenir un prix qui, outre sa grande valeur d'encouragement, nous a donné une marge financière.

L'essaimage

« Qui trop embrasse mal étreint ». Afin de ne pas succomber aux méfaits exprimés par cet adage, il nous est apparu que certains projets connaîtraient une réalisation plus rapide s'ils faisaient l'objet d'une concentration de forces et de moyens. Pour éviter la dispersion et poursuivre nos actions précédentes, il était souhaitable d'écarter ces sujets au profit d'associations spécifiques.

C'est ainsi que cette externalisation a donné naissance à deux entités : les Amis de la chapelle Sainte-Claire de Velée (Cf. Vents du Morvan n°18) et l'association

Travail du Mont quelques années après sa restauration



Francis Poulenc qui a pour but la pérennisation de la mémoire du compositeur, très attaché à notre commune.

La liaison Anost-Archéologie avec ces deux associations est naturellement maintenue, ne serait-ce que par la double appartenance d'un certain nombre de participants.

Et tout le reste

Il serait vain de dresser une liste exhaustive de nos accomplissements et de nos espérances. Cependant, nous ne pouvons passer sous silence dans cette présentation :

- les reconstructions, en particulier des travaux à ferrer des hameaux du Mont et du Creux,
- les participations aux travaux de fouilles autunoises, notamment dans les quartiers de la Croix-Verte, de la rue de la Grille, de l'École militaire et dans le quartier des Marchaux,
- les prospections de sites secondaires : nous souhaitons dégager les vestiges d'une chapelle à Cussy-en-Morvan et envisageons de compléter les premières investigations dans le sous-sol de l'église d'Anost,
- les reconstitutions de poteries à partir de l'identification de tessons,
- l'édition d'ouvrages généraux ou spécialisés : ces



monographies résultent de la synthèse de nos travaux pratiques et de nos études historiques et sont disponibles au public. Elles sont complétées par un bulletin semestriel.

- Les expositions présentées dont le contenu va des voies romaines et des vierges ouvrantes au patrimoine rural.
- Les sorties mensuelles et annuelles.

« L'archéologie ça sert à quoi ? » demandent parfois ingénument, ou perfidement, de bons esprits.

Gaston Bachelard semble nous fournir une réponse à cette question lorsqu'il écrit, dans « La Psychanalyse du feu » : « on sous-estime le besoin de comprendre quand on le met, comme l'ont fait le pragmatisme et le bergsonisme, sous la dépendance absolue du principe d'utilité ».

Nous pourrions donc traduire cette pensée en disant : l'archéologie ne sert pas à grand'chose sur le plan pratique mais elle contribue à élever l'esprit de ceux qui s'y intéressent.

C'est pourquoi nous avons bien l'intention de poursuivre, à Anost-Archéologie, les missions de sauvetage patrimonial que nous nous sommes fixées.